

Le rire de Saraï (2001)

pour flûte et piano

*Création en juillet 2002, au Festival International de Colmar (France), par Sarah Louvion (flûte)
et Delphine Bardin (piano).*

I. La Plainte d'Agar II. Bénédiction de l'Alliance

Cette sonate pour flûte et piano, dédiée à Sarah Louvion sa créatrice (au Festival de Colmar en juillet 2002), s'inspire d'un épisode de la *Genèse* dans lequel Saraï, la femme d'Abraham, va concevoir et enfanter un fils en sa vieillesse. Dieu lui avait annoncé cette naissance et elle avait ri, ne croyant pas ce miracle possible. Ce rire est comme une parabole sur les doutes de la foi. Y-a-t-il rien de difficile à Dieu ? disent les *Écritures* et l'on peut aussi ajouter : Y-a-t-il rien que l'amour ne puisse faire? ce fils qui naîtra est autant un miracle de Dieu qu'un miracle de l'amour ; ce qui est au fond la même chose.

Les deux mouvements de la partition sont de caractères très contrastés. Le premier raconte comment Saraï chasse sa servante Agar par jalousie : devant l'infécondité de Saraï, Abraham avait eu un fils d'Agar. Par peur de cette rivale encombrante, Saraï la chasse dans le désert. L'errance désespérée d'Agar est traduite par un thème mélancolique qui va se transformer pour devenir de plus en plus passionné. Agar implore Dieu de la secourir et celui-ci finit par répondre. Le thème revient alors, soutenu par des harmonies modales très apaisées et la consolation divine termine cette première partie. Le deuxième mouvement est une danse de réjouissance autour de la naissance d'Isaac, nouveau symbole de l'Alliance entre Dieu et Israël. Les polyrythmies entre la flûte et le piano entraînent le mouvement dans un tourbillon sans fin. Dieu bénit Isaac et dit à Abraham : "Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, mais Sara." De la femme qui doute, elle est devenue la femme qui aime et qui croit.

Guillaume Connesson